



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

34 | 2007

La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques

Umberto Levra [dir.], *Nazioni, nazionalità, stati nazionali nell'ottocento europeo*, Atti del 61°
Congresso di storia del Risorgimento Italiano
(Torino, 9-13 ottobre 2002), Turin, Carocci, 2004,
467 p. ISBN : 8843031724. 45,30 euros.

Raymond Huard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1622>
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 165-214
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Umberto Levra [dir.], *Nazioni, nazionalità, stati nazionali nell'ottocento europeo*, Atti del 61° Congresso di storia del Risorgimento Italiano (Torino, 9-13 ottobre 2002), Turin, Carocci, 2004, 467 p. ISBN : 8843031724. 45,30 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1622>

Tous droits réservés

le plus grand nombre : la masse des « colonisés » qui n'a jamais eu affaire à un administrateur européen et a vécu « à côté » du fait colonial. L'étude de ces « oubliés » de l'histoire impériale et des limites de la domination coloniale pourrait opportunément tempérer l'obsession coloniale non seulement des historiens nationalistes mais aussi de certains chercheurs post-coloniaux.

Pierre Singaravelou

Umberto LEVRA [dir.], *Nazioni, nazionalità, stati nazionali nell'Ottocento europeo*, Atti del 61° Congresso di storia del Risorgimento Italiano (Torino, 9-13 ottobre 2002), Turin, Carocci, 2004, 467 p. ISBN : 8843031724. 45,30 euros.

Ce beau volume rassemble les actes du 61^e congrès d'histoire du Risorgimento italien qui s'est tenu à Turin en octobre 2002 et a rassemblé environ 170 chercheurs de divers pays. Le thème choisi permettait de confronter le Risorgimento aux mouvements nationaux européens du XIX^e siècle, ouverture d'autant plus utile que pendant longtemps, l'histoire du Risorgimento a été étudiée de façon trop isolée. Ce programme a été largement rempli. En outre la quasi-totalité des communications ne traitent pas de points érudits, mais sont des synthèses parfois très développées (65 pages par exemple sur l'Empire autrichien), rédigées par des spécialistes confirmés et présentées de façon très claire. Le domaine étudié couvre, à l'exception de l'Espagne, de l'Irlande et des pays scandinaves, l'ensemble de l'Europe, Empire russe compris, ainsi que la partie européenne de l'Empire ottoman. Il s'agit donc d'un ouvrage de référence, désormais incontournable. Celui-ci est divisé en cinq parties. La première est axée sur l'élaboration de l'idée de nation dans la culture européenne et permet de fructueuses comparaisons. Tandis que Michel Vovelle retrace les transformations de cette idée en France pendant le XVIII^e siècle, l'apport décisif de la Révolution, mais aussi le détournement progressif de l'idée nationale vers la Grande Nation et l'esprit de conquête, Pietro Rossi (Turin) expose l'histoire complexe de l'idée nationale en Allemagne, une histoire où interfèrent la valorisation des libres peuples germaniques et de l'Orient aryen, la redécouverte du moyen-âge, mais aussi le cosmopolitisme des Lumières, et où triomphe progressivement, en réaction à la domination française, « l'esprit du peuple » trouvant dans l'État son accomplissement. En Angleterre au contraire, comme le montre Carlo Ghisalberti (Rome), l'identité nationale a un tout autre aspect, celui du développement d'une histoire constitutionnelle commune. Le processus de construction de la nation a été ici très long, s'est appuyé sur l'Église d'Angleterre et le monarque ; la nation a profité aussi de la séparation géographique du pays par la mer et des conflits avec les puissances continentales. Pour que la nation

s'identifie vraiment aux institutions, il a fallu cependant élargir la base sociale du régime grâce aux réformes du XIX^e siècle. Cette vision, juste dans l'ensemble, minimise peut-être un peu le maintien de fortes spécificités locales (gallois, écossaises). La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'Italie : Luciano Guerri (Turin) rappelle le rôle décisif du Triennio révolutionnaire (1796-1799) dans la naissance du Risorgimento, rôle qui fut contesté, surtout au profit de celui de la monarchie savoyarde. Les républicains unitaires sont en proie à un certain millénarisme. Le désir d'indépendance à l'égard de la France ne rejoint pas forcément la volonté d'unité. Diverses solutions sont envisagées, unitaire (avec Buonarroti) ou fédéraliste, tandis qu'apparaît par ailleurs un patriotisme conservateur. Il n'en reste pas moins que c'est bien à cette époque que le terme « risorgimento », qui existait déjà en 1769, a pris un sens politique. Trois communications présentent ensuite la contribution de divers courants de pensée, celle des démocrates (Franco della Peruta, Milan), des modérés, en particulier au XVIII^e siècle (Sergio La Salvia, Rome), et celle de l'Église jusqu'en 1848 (Francesco Traniello, Turin). Chez les démocrates qui ne sont qu'une avant-garde, diverses tendances parfois contradictoires s'affirment : unitarisme mazzinien (qui n'exclut pas l'expansion coloniale), fédéralisme de Cattaneo, tandis que pour Pisacane, un peu plus tard, la marche vers l'unité est inséparable d'une révolution sociale instaurant une société collectiviste. Vers la même époque, Ippolito Nievo, qui récuse la démarche révolutionnaire, a le mérite de prendre en compte pleinement le problème paysan. La contribution des modérés consiste moins dans la mise en avant de la question nationale que dans celle des exigences d'un bon gouvernement fondé sur l'opinion publique, la liberté d'expression, la tolérance. Même si un tournant décisif apparaît à la fin du XVIII^e siècle, le rôle des intellectuels italiens est freiné par l'absence d'une société civile suffisamment développée. Quant à l'Église, si les événements de 1848 ont démythifié ses rapports avec le mouvement national italien, une fraction (Balbo, Gioberti) a partagé un certain sentiment de nationalité et tenté de lui donner une forme politique qui ne porterait pas atteinte à la religion.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée aux États nationaux qui ont pu prendre une forme indépendante au XIX^e siècle, Grèce (Hélène Koukou, Athènes)²³, Belgique (Jan de Volder, Anvers), Allemagne (G.B. Clemens, Gutweiler). La Belgique a été parmi les premiers États européens à réaliser un projet d'État national et moderne. Le dynamisme des classes dans la société belge, le rôle de la bourgeoisie lié au développement industriel, l'attitude du clergé, qui initie en quelque sorte le catholicisme libéral, ont été décisifs. Le nationalisme flamand, à cette époque absent, ne sera qu'un produit collatéral de l'idée nationale belge. G.B. Clemens qui traite de l'Allemagne a focalisé sa recherche sur des thèmes bien précis, la formation à la fin du XVIII^e siècle, et

23. Seule la contribution concernant la Grèce est plus érudite que synthétique.

surtout à partir de 1806, d'un esprit national, qui n'est pas encore le nationalisme, qui ne renonce pas totalement à l'idée impériale et s'appuie sur la langue (alors que les dialectes restent nombreux). La guerre n'a été qu'un catalyseur. Il cherche à préciser le rôle des intellectuels, celui des femmes (sur ce point, il est le seul dans ce volume), des forces religieuses – les protestants en particulier.

La quatrième partie du volume traite des nations et empires « antinationaux » avec trois contributions très étoffées, celles d'Angelo Ara (Pavie) sur l'Autriche, de Natalia Mazour (Moscou) sur l'Empire russe, de Marco Dogo (Trieste) sur l'aire balkanique de l'Empire ottoman. Il est impossible de résumer ces trois communications magistrales dont on ne peut donner qu'un aperçu, à partir des problèmes très importants qu'elles abordent. Que l'unité au départ soit dynastique (Russie, Autriche) ou fondée sur la religion (l'Empire ottoman), ces Empires sont d'abord plus a-nationaux qu'antinationaux. L'idée d'Empire admet la variété ethnique qui peut être un motif d'orgueil. L'émergence d'une politique systématiquement hostile aux nationalités, et d'ailleurs sélective, est tardive (en Russie seulement à la fin du XIX^e siècle). Ces nationalités sont très diverses, profondément divisées, entre elles, en fonction de critères économiques, sociaux, religieux, historiques etc., ce qui rend les problèmes quasiment insolubles. La solution multinationale adoptée en Autriche avec le dualisme est partielle et demeure oppressive. Dans l'Empire ottoman, harcelé par les grandes puissances, c'est la revendication d'autonomie qui est prioritaire, l'indépendance ne pouvant être obtenue que grâce à une aide extérieure.

Le volume se termine par une contribution originale et substantielle (61 pages) d'Umberto Levra, professeur d'histoire du Risorgimento à l'université de Turin, qui traite de la création dans les années 1870 du Musée d'Histoire du Risorgimento de Turin et de ses transformations et réaménagements ultérieurs jusqu'à nos jours. Cette étude sur la mémoire du Risorgimento à travers la communication muséale – qui aurait plu à Madeleine Rebérioux – montre en particulier l'âpre lutte qui s'est déroulée dans les milieux savants à propos de la naissance du mouvement national en Italie : faut-il remonter à 1706, à la défense de Turin contre les Français lors de la guerre de succession d'Espagne, ou bien considérer que le vrai Risorgimento a son origine dans le Triennio révolutionnaire (1796-1799) ? Quel rôle attribuer à la dynastie de Savoie, aux personnalités et mouvements révolutionnaires (Mazzini, Garibaldi etc.), au peuple et aux élites ? Quand faut-il arrêter le Risorgimento ? En 1870 ? Avant ou après la guerre de 1914-1918 ? Au cours du temps et en fonction des conjonctures politiques, bien mises en valeur ici, l'optique a évolué, bien que dans l'ensemble le rôle de la dynastie de Savoie ait été toujours survalorisé. L'objectif est de réaliser aujourd'hui un musée vraiment national et non plus dynastique, insérant mieux le Risorgimento dans l'histoire européenne et faisant toute leur place aux moyens modernes de communication.

Raymond Huard